

Déroulement général de la semaine

Les journées seront organisées en quatre temps entrecoupées de repas : 1. en matinées les conférences plénières apporteront une ambiance de travail pour les 2. après-midis pendant lesquels se dérouleront les ateliers en groupes. Plus profitables à la rencontre,

ils permettront d'aborder les problématiques qui traverseront cette semaine par des interventions moins cadrées et des échanges prolongés. Ces ateliers sont construits par les intervenants eux-mêmes, ils pourront prendre la forme d'une conférence suivie de

discussions, de projections ou de simples échanges. Les participants aux rencontres qui souhaiteraient proposer un atelier pourront le faire à la fin de chacune des matinées au moment de la présentation des ateliers. 3. En fin d'après-midi une réunion générale

permettra de partager les échanges qui auront eu lieu dans les différents groupes. 4. En soirée après le dîner des projections de films les deux premiers soirs et des concerts les deux suivants clôtureront les journées.

LUNDI 28 AOÛT

Accueil des participants

17H00

Réunion plénière de lancement

Nous y aborderons brièvement les bases théoriques qui nous ont guidés dans l'organisation de ces rencontres. Nous présenterons le déroulement de la semaine ainsi que les règles d'usage du lieu qui nous accueille. Il est important que les participants à ces rencontres suivent cette réunion pour le bon déroulement de cette semaine.

Dîner à 20h00

21H30

Projection de films de Raymonde Carasco en présence de Régis Hébraud

MARDI 29 AOÛT

Accueil petit déjeuner à 9h00

10H00

Eduardo Viveiros de Castro
Pour en finir avec l'état d'exception ontologique de « notre espèce »

Déjeuner à 12h30

14H00

Ateliers : Fred Bozzi

Méditations pyrénéennes

Collectif terrestres

Nous ne sommes pas seuls. Les alliances sylvestres dans la division politique

La Bataille de l'Eau Noire

Projection du film et rencontre avec son réalisateur Benjamin Hemot

Après la réunion générale dîner à 20h00

21H30

Projection de BE'JAM BE et cela n'aura pas de fin de Caroline Parietti et Cyprien Ponson

MERCREDI 30 AOÛT

Accueil petit déjeuner à 9h00

10H00

Jean-Christophe Goddard
« Nana inonoli. Nana kinipinanon. Iyombo nana ishemam »

Déjeuner à 12h30

14H00

Susana Bleil
L'enchantement par la « mística » : La part cachée du Mouvement des Sans-terre

Florence Brunois,
L'attachement comme mise en partage des mondes humains et non-humains

Denis Chartier,
Écologie politique orphique et Gaïographie. Explorer les conditions d'un redevenir sensible

Pierre-Johan Laffitte,
« La psychothérapie institutionnelle, ça n'existe pas »...

Après la réunion générale dîner à 20h00

21H30

Concerts : Pediluve Banquise ; Dave Phillips ; Austin Townsend ; NW ; Guilh'Em All

JEUDI 31 AOÛT

Accueil petit déjeuner à 9h00

10H00

Barbara Glowczewski
Voyage infra-terrestre avec les esprits de la terre aborigènes

Déjeuner à 12h30

14H00

Erik Bordeleau
La mise à l'aventure de la psyché : Notes psycho-politiques sur l'espace dépressif

Nastassja Martin et Baptiste Morizot,
Instabilité des mondes et réponses animistes

Samir Boumediene
La colonisation du savoir

Après la réunion générale dîner à 20h00

21H30

Concerts : Dirty Dentist ; Archi Ouïr ; Will Guthrie

VENDREDI 1ER SEPTEMBRE

Accueil petit déjeuner à 9h00

10H00

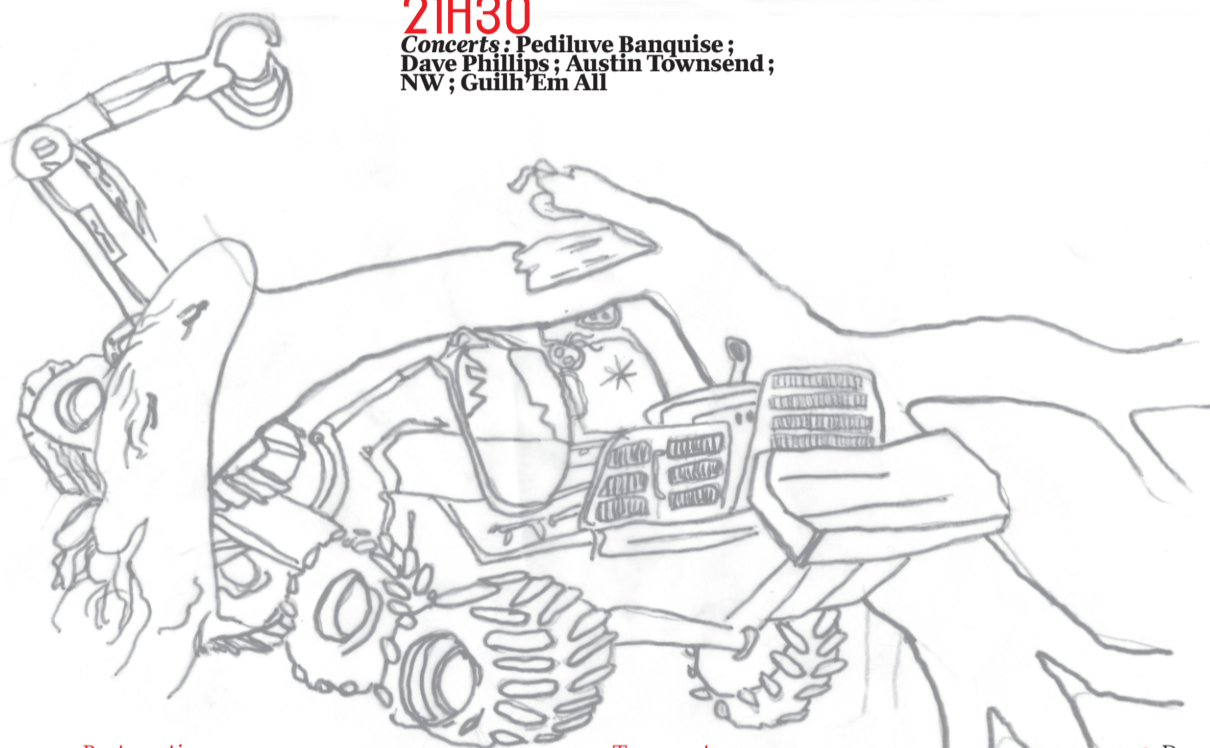
Déborah Danowski
Des mondes sous les fins du monde

Déjeuner à 12h30

14H00

Réunion plénière de clôture
Elle donnera l'occasion de revenir sur le déroulement de la semaine et d'évoquer des suites possibles à donner à ces rencontres.

À la fin de cette réunion nous invitons chacun à participer à la remise en ordre du site afin de le restituer le plus rapidement possible à ses activités quotidiennes.



Informations pratiques

Pour suivre les informations et ressources concernant la semaine « Greffer de l'ouvert » avant et après ces rencontres consulter le blog : grefferdelouvert.com

Inscriptions

La participation à l'événement se fait sur inscription par mail à : ecoledelaterre@riseup.net

Impondérable

Ces rencontres sont un événement privé, l'adhésion d'ordre symbolique sur place à l'association responsable de l'accueil sera préférable pour éviter des déconvenues avec les autorités.

Hébergement

Un espace de camping est installé dans un champ de la ferme. Les tentes y seront accueillies, en revanche, les véhicules n'y auront pas accès. Un camping payant (4,50€ pers./nuit) se trouve à 2km.

Restauration

Flulrbluplruql propose des repas sur place du lundi soir au vendredi midi, des petits-déjeuner (simple) seront aussi dispensés à qui le veut.

Participation aux frais

Une participation libre permet de financer l'événement. Afin de rentrer dans les frais occasionnés par l'organisation de ces rencontres et payer les repas, un montant moyen pour la semaine et par personne sera proposé.

Organisation, installation et rangement

Toute aide pour installer, ranger, transporter, laver, participer à l'organisation est la bienvenue. Si nous pouvons compter sur vous avant ou après les dates de l'événement, nous serons heureux de vous accueillir hors de ces 5 jours ; auquel cas, n'hésitez pas à nous envoyer un mail à : ecoledelaterre@riseup.net

Transport

Une liste de covoiturage est disponible sur : <http://www.moveviz.fr/participation?PMW=17nQvZPIBGCXo1931>

Se rendre sur la ferme de Lachaud

En train, la gare la plus proche est Eymoutiers. Pour les personnes provenant des régions de l'est et du sud-est l'accès en transport en commun est plus contraignant. Il est possible de se rendre en train à Clermont-Ferrand puis prendre un bus jusqu'à Ussel. Après cela, dans tous les cas, trouver un moyen de covoiturage (auto-stop).

Une fois sur le plateau de Millevaches : la ferme de Lachaud est située sur le hameau du même nom, sur la route D35a, sur la commune de Gentioux-Pigerolles (23340). Les bourgs les plus proches, à équidistance, sont Gentioux, Faux-la-montagne, Royère-de-Vassivière.

1. Depuis la place principale du bourg de Gentioux (monument aux morts), prendre la direction de Royère. Arrivés dans le hameau de Lachaud, au virage prendre à gauche (direction de Faux-la-Montagne pas pour les camions). Vous arriverez sur la ferme. 2. Depuis la place principale du bourg de Faux-la-Montagne (sur la place de la fontaine, en face de l'église), prendre la direction Royère-de-Vassivière. Passer le hameau de Plazanet, puis prendre à droite direction Lachaud (D35a). Vous arriverez sur le hameau, la ferme est à l'entrée. 3. Depuis la place principale du bourg de Royère (église, bar l'Atelier), prendre la direction Gentioux, Eymoutiers. À quelque kilomètre de la sortie du village, prendre à gauche direction Faux-la-montagne pour les camions, Gentioux. Vous arriverez sur le hameau, la ferme est à l'entrée.

28 AOÛT AU 1ER SEPTEMBRE

GREFFER DE L'OUVERT

MATERIAUX POUR DES ÉCOLES DE LA TERRE

ferme de Lachaud,
23340 Gentioux-Pigerolles
Renseignements et inscriptions sur :
ecoledelaterre@riseup.net

ARGUMENT PROVISOIRE

Il n’y a jamais eu de problème du monde que d’atteintes faites aux mondes, voilà sans doute ce qu’exprime la cohorte d’êtres et de choses, d’ensembles de plusieurs ensembles, passés sous contrôle au détour de formations inouïes et de constructions monstrueuses, passablement ignorés ou instrumentalisés par ce que certains appellent les modernes.

Le moment est venu de confronter les récits et les attributs qui forment nos manières de dire et de percevoir, de distinguer ce qui est juste de ce qui ne l’est pas, et ploient les choses en mondes. C’est dire autrement, que nous prenons acte de ce qui fait événement à ce point de l’histoire et ne peut plus seulement s’énoncer à la manière de vérités politiques ou de considérabilité morale, mais met en doute notre sens même de la totalité, autrement dit de ce que nous reconnaissons et affirmons comme monde.

Il n’est pas de sens à réfuter un monde, quand bien même désespéré, quand bien même anéantissant tout, en tant que tel il exprime une totalité cohérente. Faire face, saisir la racine commune de toutes les oppositions hiérarchiques qui structurent les relations de pouvoir qu’ainsi il exerce partout davantage et de partout nous traversent, c’est le dépasser.

APRÈS-MIDIS ATELIERS QUOTIDIENS

A LA FIN DE CHAQUE MATINÉE IL SERA POSSIBLE AUX PARTICIPANTS DE FAIRE UNE PROPOSITION D’ATELIER

Mardi 29 août
Fred Bozzi, Méditations pyrénéennes
Pour élaborer une écologie hors des discours sur l’anthropocène, je m’efforce à parler « nature ». Il s’agit de déduire une cosmologie à partir d’une immersion en milieu sauvage : je marche dans les Hautes Pyrénées. Sans prétendre à l’expérience pure, l’approche est phénoménologique : elle vise à saisir ce qu’est la montagne à partir de la façon dont elle transforme ma liberté. Je la présenterai en l’occurrence comme espace existant sous le régime d’incoïncidence du fond et de la forme.

Collectif terrestres
Nous ne sommes pas seuls. Les alliances sylvestres dans la division politique.
Humains, nous ne sommes pas seuls à subir les violences du capitalisme mondialisé. Nous tenterons de formuler une hypothèse quant à ce que peut signifier un « tort planétaire » partagé par toutes les formes de vie. Mais nous refusons d’envisager un pâtir sans l’agir qui en est inséparable. Nous ne sommes pas seuls : l’agentivité plus large et extra-humaine des puissances de la nature implique de reconnaître que nous ne sommes pas les uniques acteurs des changements désirables dans le monde. Le tort planétaire nous pousse à rechercher des « alliances sylvestres », des alliances avec des formes d’agir qui ne sont pas les nôtres. Mais ces alliances, pour la politique d’émancipation, sont d’une bien nouvelle nature. Comment les actions politiques peuvent-elles porter un agir qui n’est pas le leur ? Comment cette intervention politique terrestre peut-elle rester à la fois, et d’un même mouvement être-ensemble et être-contre, tissage relationnel et antagonisme ?
Intervenants : Léna Balaud et Antoine Chopot, du collectif terrestre rennais (avec les contributions de Bernard Aspe et Manon Bineau)

La Bataille de l’Eau Noire
Projection du film et rencontre avec son réalisateur Benjamin Hennot
Belgique, 1978. Le Ministre des Travaux publics projette un immense barrage dans la vallée de l’Eau Noire, en amont de la petite ville de Couvin. Mais les habitants se transforment en de fiers Irréductibles et livrent une flamboyante guérilla… Ils ont perpétré des chahuts et des chaulages, des sabotages et des saccages, des occupations et des « visites », des campements sauvages et des corsos fleuris. Ils ont converti

SOIRÉES PROJECTIONS ET CONCERTS

Lundi 28 août – projection
Projection de films de Raymonde Carasco en présence de Régis Hébraud
Raymonde Carasco entreprend au milieu des années 1970 une recherche sur la pensée-cinéma. Son œuvre est constituée d’une quinzaine de films sur la culture des Indiens Tarahumaras (1978-2003). Dans les années 1970, avec son époux Régis Hébraud, elle part pour le Mexique en quête des traces de *Que Viva Mexico !*, film inachevé d’Eisenstein (1932). Son itinéraire géographique et mental croisera alors celui d’Antonin Artaud rapporté dans son livre : *Les Tarahumaras* (1936).

MATINÉES CONFÉRENCES PLENIÈRES

Mardi 29 août
Eduardo Viveiros de Castro
Pour en finir avec l’état d’exception ontologique de « notre espèce »
L’imaginaire anthropologique de la gauche (occidentale) a hérité de son substrat archéologique chrétien l’idée d’un statut exceptionnel de l’humanité. Cette position privilégiée de l’humain unifie et subordonne tout le reste de l’existant comme constituant un seul domaine, celui du monde des « choses » (autres vivants inclus). Nos rêves sur la révolution, nos concepts de politique et d’économie, notre idée de l’homme comme être « libre » et « indéterminé » dont le destin est de se « dé-naturaliser », voire notre usage des plus surnois des pronoms : ce « nous ». Tout cela suppose que le « sujet révolutionnaire » est à chercher parmi “nous”, qu’il soit proche ou lointain, français ou persan. Modifier l’extension et la compréhension de ce pronom s’avère être une tâche cruciale pour que la gauche abandonne son « matérialisme » angélique (son angéologie matérialiste) pour une immanence terrestre absolue. Il y a certainement des anges et des spectres partout, mais il nous faut composer avec eux car ils appartiennent au monde tout comme les montagnes, les fleuves, les plantes, les bactéries, les abeilles et… nous. Ils nous appartiennent aussi peu que ces autres terriens. Le sujet révolutionnaire, si un tel personnage conceptuel vient un jour à s’actualiser, ne sera pas Humain.

Mercredi 30 août
Jean-Christophe Goddard
« Nana inonoli. Nana kinipinanon. Iyombo nana isheman »
« Notre terre, nous l’aimons, et nous y tenons ». C’est par ces mots que Félix Tiouka ouvrait et fermait l’adresse au gouvernement et au peuple français prononcée à Awala le 9 décembre 1984 lors du premier Congrès des Amérindiens de Guyane française. Ce discours inaugurateur des revendications amérindiennes françaises est d’une actualité toute particulière au regard des luttes

Eduardo Viveiros de Castro, auteur de Pour en finir avec l'état d'exception ontologique de « notre espèce »

Jean-Christophe Goddard, auteur de « Nana inonoli. Nana kinipinanon. Iyombo nana isheman »

des billets de banque en vecteurs de propagande. Ils ont lancé la première radio libre de Belgique, dont les fugaces émissions étaient traquées (sans succès) par la gendarmerie. Ensemble, et par-delà les convictions religieuses, politiques, idéologiques, par-delà les catégories sociales et culturelles, ils se sont unis et ont remporté une victoire fulgurante contre un projet de barrage inutile, qui aurait englouti la superbe vallée de l’Eau Noire et menacé leur cadre de vie.

Mercredi 30 août
Susana Bleil
L’enchantement par la « mística » : La part cachée du Mouvement des Sans-terre
En l’espace de trente-trois ans le simple rassemblement de quelques familles isolées pour occuper une ferme dans le sud du Brésil devient une organisation internationalement reconnue couramment appelée « le Mouvement des Sans-terre ». Comment une telle action collective a-t-elle pu naître, comment est-elle parvenue à se doter d’une visibilité sur la scène politique brésilienne et internationale et devenir l’un des plus puissants mouvements sociaux d’Amérique latine ? Les membres du MST ont su ménager des moments pour être ensemble, en créant une atmosphère en rupture avec la vie quotidienne. Ces moments inspirés par des sentiments d’amour, sont désignés par le terme générique de mística. L’un des objectifs de cette intervention est d’analyser la mística comme un sentiment, un état d’esprit, en se demandant ce que les acteurs sont capables d’accomplir grâce à ce sentiment. Un autre objectif est de montrer le rapport entre cette pratique, la constitution d’une mémoire collective et l’espoir en un autre type de société.

Florence Brunois,
L’attachement comme mise en partage des mondes humains et non-humains
En prenant appui sur l’expérience qu’éprouve la société kasua de Nouvelle-Guinée, cette intervention se propose de remettre en cause cette tendance hégémonique qui consiste à nier les différences culturelles en niant les différentes relations aux non-humains et à fortiori aux humains. Une remise en cause d’autant plus nécessaire, sinon peut-être ultime, que cette tendance conduit à uniformiser la manière d’être au monde en niant la diversité des mondes. L’attachement apparaît pour les Kasua comme la clef de voûte du système complexe et interspécifique qu’ils cherchent à établir avec l’autre. De son succès, c’est-à-dire du bon attachement liant l’individu kasua à l’être forestier dépend entièrement la stabilité inter-relationnelle, que celui-ci implique un humain, une plante, un animal ou un esprit.

Denis Chartier,
Écologie politique orphique et Gaïagraphie. Explorer les conditions d’un redevenir sensible
À partir de l’évocation du choc provoqué par un retour sur le territoire amazonien sinistré et du positionnement « pragmatique » qui

Denis Chartier, auteur de Écologie politique orphique et Gaïagraphie. Explorer les conditions d'un redevenir sensible

Mardi 29 août – projection
BE’JAM BE et cela n’aura pas de fin
Projection du film et rencontre avec ses réalisateurs Caroline Parietti & Cyprien Ponson
Au Sarawak, l’un des deux états malais de l’île de Bornéo, « ceux de l’amont des rivières » sont les premiers touchés par la destruction massive des forêts. Les Penan, naguère nomades, sont aujourd’hui dans le cœur du tourbillon: comment continuer à vivre quand tout s’effrite autour de soi, quand le paysage qui donne sens à l’existence disparaît entraînant avec lui langue, pratiques, esprits ? L’apocalypse, c’est la fin d’un monde – l’amorce d’un nouveau. Le film, traversé par le chant de ceux qui se refusent cependant à abdiquer, raconte l’intime entremêlement de la vie douce à la lutte qui fait rage à l’ombre des grands arbres, et dessine les lignes de résistance des uns et des autres.

Barbara Glowczewski, auteure de Voyage infra-terrestre avec les esprits de la terre aborigènes

Jean-Christophe Goddard, auteur de « Nana inonoli. Nana kinipinanon. Iyombo nana isheman »

Eduardo Viveiros de Castro, auteur de Pour en finir avec l'état d'exception ontologique de « notre espèce »

Jeudi 31 août
Barbara Glowczewski
Voyage infra-terrestre avec les esprits de la terre aborigènes
« Qu’est-ce que cela donne de prendre l’“individu” par le milieu ou de l’intérieur ? De nos jours, cela donne un chaos. Un chaos inorganisé de forces, de bouts d’expérience, de lambeaux d’enfance, de fragments de sens, de propensions contradictoires et le plus souvent sans communication les unes avec les autres. C’est peu dire que cette époque a accouché d’un matériau humain en piètre état. Il a grandement besoin d’être réparé. Nous le sentons tous. La fragmentation du monde trouve un reflet fidèle dans le miroir en morceaux des subjectivités. » (Comité invisible, *Maintenant*, 2017, p. 136-137). Il sera proposé de répondre à la question à partir de la chaosmose de Guattari et d’expériences partagées depuis des décennies avec des Aborigènes d’Australie.

Vendredi 1^{er} septembre
Déborah Danowski
Des mondes sous les fins du monde
Toute pensée ou imaginaire de la fin du monde implique non seulement la pensée mythologique du commencement (empirique ou transcendantale) de ce monde en train de finir, mais également la recherche, pour un sujet/peuple, des conditions nécessaires pour s’en séparer – un devenir-autre-mineur-imperceptible. Cette inscription dans un devenir rend ce sujet/peuple capable d’élaborer et de créer une origine seconde. Dans cette présentation, nous essayerons de penser ce que peut signifier fin, séparation, devenir, création et recréation dans ce contexte (ce dernier concept devant être distingué de celui de « salut » ou de « royaume »), en faisant référence à quelques œuvres de fiction telles que *le Martian Chronicles* (Ray Bradbury), *Parable of the Sower* (Octavia Butler), *The Incredible Shrinking Man* (Richard Matheson) et *Beasts of the Southern Wild* (Benh Zeitlin), entre autres.

Déborah Danowski, auteure de Des mondes sous les fins du monde

Eduardo Viveiros de Castro, auteur de Pour en finir avec l'état d'exception ontologique de « notre espèce »

en découle, cet atelier visera à présenter et discuter mes propositions d’écologie politique orphique et de Gaïagraphie. Conçues comme des modalités de réponses à ce que la philosophe Isabelle Stengers nomme l’intrusion de Gaïa, ces propositions visent entre autres choses (en laissant entrer dans la pratique scientifique d’autres ontologies, en développant des pratiques extradisciplinaires ouvrant à des frottements entre pratiques artistiques et scientifiques…) à se donner les moyens, en tant que chercheur, artiste et terrien, de se réappropriier une capacité de penser, de sentir et d’agir. L’atelier prendra la forme d’une petite conférence entremêlée de pratiques de reconnections, d’écoutes de matériaux sonores, d’observation d’images (pour la plupart récoltées en Amazonie brésilienne), le tout visant à explorer et discuter la pertinence des pistes proposées et leur capacité à provoquer des réponses adaptées à la catastrophe écologique.

Pierre-Johan Laffitte,
« La psychothérapie institutionnelle, ça n’existe pas ». Tosquelles, Oury, Bonnafé, Guattari, Delion et tous les autres…
« Greffer de l’ouvert » : tel est le but quotidien que Jean Oury a fixé, en guise de clinique des psychoses, schizophrénie et autisme, à la psychothérapie institutionnelle. Cette dernière a influencé nombre de mouvements par-delà le champ psychiatrique lui-même, de par sa tentative d’articuler une approche freudienne et une approche marxienne de l’organisation de la vie et de la coopération. Elle a souvent représenté un repère pour la pensée, l’action et la militance, dans le champ social et politique. Ainsi, la notion d’« institution » demeure un terme qui a engendré bien des interprétations. Et en fin de compte, la psychothérapie institutionnelle, risqué parfois de tenir plus de la légende ou du flou artistique, que d’une praxis concrète, d’une pensée articulée à une éthique, d’une théorie du psychisme et d’une anthropologie. Ce que pourtant elle est. « La psychothérapie institutionnelle, ça n’existe pas »… comme étiquette, mais comme praxis, cela fera bientôt 80 ans qu’elle renaît, quotidiennement, irréductible aux effets de mode. C’est dans cette praxis qu’on se propose de faire retour, à partir de cas cliniques, d’extraits d’entretiens, et surtout des questionnements et expériences des participants à cet atelier.

Jeudi 31 août
Erik Bordeleau
La mise à l’aventure de la psyché : Notes psycho-politiques sur l’espace dépressif
Guattari décrit l’artiste comme une sorte d’écologiste du virtuel qui se consacre à la promotion et à la prolifération d’espèces incorporelles. Cela suppose de savoir reconnaître et prendre soin des mouvements ascensionnels, d’entretenir collectivement nos dispositions à l’envol et aux compositions fugitives et interstitielles. Apprendre à cultiver ensemble des arts de vivre idiorhythmiques, dirait Barthes. De ce

Erik Bordeleau, auteur de La mise à l'aventure de la psyché : Notes psycho-politiques sur l'espace dépressif

Mercredi 30 août – concerts
Pediluve Banquise
Duo composé de Guilh’em All et Bogdanov. Indus Dub à la manière de Ralf und Florian.

Dave Phillips
Il produit de la musique radicale depuis le milieu des années 1980. Il a développé un langage sonore à la fois bruitiste et écologiste. Il compose avec des enregistrements de terrain des pièces allant de la musique électronique sonique à de la composition de chants d’insectes.

Austin Townsend
Blues acoustique profond et grinçant.

NW
NW sont les initiales de Nurdin William qui propose une performance organique bruitiste.

Guilh’Em All
Musique concrète et industrielle rotative. Les univers sonores concrets rencontrent la simplicité des manipulations enfantines dans une jolie communion.

en cours contre le projet de création d’une gigantesque mine d’or à ciel ouvert dans l’Ouest guyanais (Montagne d’or). À travers ces revendications c’est l’intégralité du rapport amérindien à la terre, des savoirs et des pratiques d’habitation en quoi il consiste, qui est impliqué dans une critique inédite du capitalisme et du colonialisme blancs susceptible d’engager une profonde refonte de nos propres modes de pensée et d’action critiques.

Barbara Glowczewski, auteure de Voyage infra-terrestre avec les esprits de la terre aborigènes

Jeudi 31 août
Barbara Glowczewski
Voyage infra-terrestre avec les esprits de la terre aborigènes
« Qu’est-ce que cela donne de prendre l’“individu” par le milieu ou de l’intérieur ? De nos jours, cela donne un chaos. Un chaos inorganisé de forces, de bouts d’expérience, de lambeaux d’enfance, de fragments de sens, de propensions contradictoires et le plus souvent sans communication les unes avec les autres. C’est peu dire que cette époque a accouché d’un matériau humain en piètre état. Il a grandement besoin d’être réparé. Nous le sentons tous. La fragmentation du monde trouve un reflet fidèle dans le miroir en morceaux des subjectivités. » (Comité invisible, *Maintenant*, 2017, p. 136-137). Il sera proposé de répondre à la question à partir de la chaosmose de Guattari et d’expériences partagées depuis des décennies avec des Aborigènes d’Australie.

Vendredi 1^{er} septembre
Déborah Danowski
Des mondes sous les fins du monde
Toute pensée ou imaginaire de la fin du monde implique non seulement la pensée mythologique du commencement (empirique ou transcendantale) de ce monde en train de finir, mais également la recherche, pour un sujet/peuple, des conditions nécessaires pour s’en séparer – un devenir-autre-mineur-imperceptible. Cette inscription dans un devenir rend ce sujet/peuple capable d’élaborer et de créer une origine seconde. Dans cette présentation, nous essayerons de penser ce que peut signifier fin, séparation, devenir, création et recréation dans ce contexte (ce dernier concept devant être distingué de celui de « salut » ou de « royaume »), en faisant référence à quelques œuvres de fiction telles que *le Martian Chronicles* (Ray Bradbury), *Parable of the Sower* (Octavia Butler), *The Incredible Shrinking Man* (Richard Matheson) et *Beasts of the Southern Wild* (Benh Zeitlin), entre autres.

Déborah Danowski, auteure de Des mondes sous les fins du monde

Eduardo Viveiros de Castro, auteur de Pour en finir avec l'état d'exception ontologique de « notre espèce »

point de vue, le plus fragile est aussi le plus réel: de là découle une conception de l’intime comme événement perceptuel dont il faut apprendre à saisir le mouvement – l’enchantement – propre. C’est à une exigence de cet ordre – tenir en vue les forces qui échappent à la retombée et mettent la vie à l’aventure – que j’aimerais soumettre cette méditation psycho-politique autour de l’espace dépressif.

Nastassja Martin et Baptiste Morizot,
Instabilité des mondes et réponses animistes
À l’heure de l’anthropocène, de l’exclusion et/ou de la sanctuarisation d’autres que nous, en quoi l’animisme (celui des autres et le nôtre) nous permet-il de repenser nos relations au vivant ? Comment les chasseurs-pêcheurs du pacifique nord font-ils face aux métamorphoses environnementales et aux politiques d’assimilation des états qui les régissent, et en quoi leur animisme peut-il constituer une réponse subversive et décalée face au monde tel qu’il advient ? Symétriquement, quel animisme nous est-il permis d’acter ici-même pour qui n’est pas un animiste ? Au croisement de l’anthropologie et de la philosophie des sciences du vivant, nous réfléchirons aux possibles manières de reconfigurer nos relations aux autres êtres dans le contexte de métamorphoses environnementales, pour envisager d’autres relations politiques et diplomatiques envers les autres qu’humains.

Samir Boumediene
La colonisation du savoir
Tabac, coca, quinquina, cacao, gaïac, peyotl, poisons, abortifs. De 1492 au milieu du XVIII^e siècle, les Européens s’approprient en Amérique d’innombrables plantes médicinales. Au moyen d’expéditions scientifiques et d’interrogatoires, ils collectent le savoir des Indiens ou des esclaves pour marchander des drogues, et élaborent avec elles les premières politiques de santé. Dans le même temps, inquisiteurs et missionnaires interdisent l’usage rituel de certaines plantes et se confrontent aux résistances des guérisseurs. Botanique, fraudes et sorcellerie : entre les forêts américaines et les cours du Vieux Monde, cet intervention racontera l’expansion européenne comme une colonisation du savoir.

Samir Boumediene
La colonisation du savoir
Tabac, coca, quinquina, cacao, gaïac, peyotl, poisons, abortifs. De 1492 au milieu du XVIII^e siècle, les Européens s’approprient en Amérique d’innombrables plantes médicinales. Au moyen d’expéditions scientifiques et d’interrogatoires, ils collectent le savoir des Indiens ou des esclaves pour marchander des drogues, et élaborent avec elles les premières politiques de santé. Dans le même temps, inquisiteurs et missionnaires interdisent l’usage rituel de certaines plantes et se confrontent aux résistances des guérisseurs. Botanique, fraudes et sorcellerie : entre les forêts américaines et les cours du Vieux Monde, cet intervention.

Samir Boumediene, auteur de La colonisation du savoir

Eduardo Viveiros de Castro, auteur de Pour en finir avec l'état d'exception ontologique de « notre espèce »

Jeudi 31 août – concerts
Dirty Dentist
L’univers de Dirty Dentist s’auto-organise autour de dix instruments pour six musiciens. Un goblin-jazz brutal.

Archi Ouïr
Trio de musique improvisée branquignolée.

Will Guthrie
Solo de percussions fiévreuses et transcendantes. Implosion du beat brut et cérémonie implonelle.